

Héros & Criminels



Une statue a été érigée récemment à Erevan en l'honneur de Gourken (Kourken)

Yanikian , celui qui a tué le consul et le vice-consul de Turquie à Los Angeles , en 1973 , pour tirer vengeance du génocide arménien.

Condamné à la prison à perpétuité, il est libéré en 1984, pour raison de santé ,et meurt peu temps après. Sa dépouille mortelle est transférée en Arménie , debut 2019.

La statue représente Yanikian, debout, la tête de Talat Pacha (ministre de l'Intérieur de l'Empire Ottoman en 1915 et membre du triumvirat qui a organisé le génocide armenien) sous son pied.

La presse turque en général et le journal Avazturk (islamo-nationaliste) en particulier prennent acte du "scandale" appelant Turcs et Azeris à manifester afin de démolir cette statue en Arménie qui "viole la vérité historique, ignorant qu'on érige des statues pour des héros et non pour des assassins."

Alors pourquoi des boulevards à Ankara et à Izmir portant le nom de Talat Pacha?

A Edirne (ex Andriolope) ,au poste frontalier, c'est par l'avenue Talat Pacha" qu'on entre en Turquie ,venant d'Europe.

Si les démarches diplomatiques n'aboutissent pas à abattre la statue, le journal Avazturk suggère d'en ériger une a Kars, en l'honneur de Ibad Huseyinli , cet azeri qui se battait contre les "terroristes" arméniens du Karabagh et a mérité le titre de "kahraman" (héros en turc) en décapitant Monté Melkonian (héros de la guerre , arménien,ndlr) .

Si le projet de la statue se réalise, l'entreprise sera gigantesque car elle sera observable d'Erevan (capitale de l'Arménie , ndlr).

La statue de Staline (environ 24 millions de victimes) était présente dans divers endroits (à la gare etc..)à Gori , sa ville de naissance

On a trouvé récemment un buste de Hitler au Sénat français.

Les statues de criminels sont un peu partout dans le monde.

La rédaction.

Survivant [du génocide](#) arménien, connu pour l'assassinat de deux fonctionnaires consulaires turcs, le consul général de Los Angeles [Mehmet Baydar](#) et le consul [Bahador Demir](#), en [Californie](#) en 1973. ^{Condamné} à la prison à vie, Yanikian a été libéré sur parole en janvier 1984. Il est largement admis que l'acte de Yanikian a été l'inspiration pour la fondation de l'Armée [secrète arménienne pour la libération de](#) l'Arménie , l'organisation militante arménienne des années 1970 et 1980 qui a organisé des attaques contre des diplomates turcs en représailles contre le [génocide arménien](#). ^[2]

□

- [1 biographie](#)
 - [1.1 La vie précoce](#)
 - [1.2 Plus tard dans la vie](#)
 - [1.3 Assassinat de consuls turcs](#)
 - [1.4 Procès et détermination de la peine](#)
- [2 héritage](#)
- [3 Références culturelles](#)
- [4 bibliographie](#)
 - [4.1 en anglais](#)
 - [4.2 en arménien](#)
- [5 Voir aussi](#)
- [6 Notes](#)
- [7 Lire la suite](#)
- [8 Liens externes](#)

Biographie

La vie précoce

Yanikian est né à [Erzurum](#) en 1895, au plus fort des massacres [anti-arméniens](#) qui s'étaient emparés des provinces orientales de l'Empire [ottoman](#). Sa famille a pu s'enfuir dans un

endroit plus sûr, mais quand ils sont retournés à Erzurum huit ans plus tard pour récupérer des biens personnels qu'ils avaient cachés dans une grange, son frère aîné Hagop a été tué par deux hommes turcs. ^{Yanikian} étudiait pour devenir ingénieur à l'Université [de Moscou](#) lorsque la Première Guerre mondiale a éclaté. Après avoir appris la persécution turque des Arméniens pendant le [génocide de 1915-23](#), il s'est rendu dans le [Caucase](#) au printemps 1915 et a rejoint un régiment de volontaires de l'armée [russe](#) pour découvrir le sort des membres de sa famille, dont il n'avait pas entendu parler depuis le déclenchement de la guerre et qui vivaient dans l'Empire ottoman. Il a été affecté à une unité d'ingénierie qui a été chargée de cartographier la géographie du terrain devant les troupes régulières. Alors que l'armée russe avançait, Yanikian a été témoin de première main de la destruction causée contre les Arméniens. À son arrivée à Erzurum, il trouva l'entreprise de son père en ruines et reconnut les corps de deux de ses proches. Au cours du génocide, il perdit vingt-six membres de sa famille élargie. ^{[4] [5] [6]}

Plus tard dans la vie

Yanikian a poursuivi ses études en Russie et en 1930 a déménagé en Iran avec son épouse Suzanna. Ils se sont installés à Téhéran où Suzanna a ouvert une clinique gynécologique tandis que Yanikian a créé une société de génie civil appelée RAHSAZ. ^{Entre} autres projets de construction, il a supervisé la construction d'un chemin de fer à travers l'Iran pendant la Seconde Guerre mondiale, dans le cadre des efforts alliés là-bas, et est devenu très riche. ^{Il} émigre aux États-Unis en 1946, via la France. Lui et sa femme sont arrivés à New York et ont déménagé à Beverly Hills où il a ouvert le Théâtre Yanikian. Le théâtre n'a pas bien fait.

Le couple a déménagé à Fresno, en Californie, où il y avait une grande communauté arménienne. Il prétend qu'il était animateur de radio à Fresno. Après quelques années, lui et sa femme ont déménagé à Santa Barbara, CA. Il a commencé à développer des propriétés, en utilisant ses économies substantielles. Les choses ne se sont pas bien passées cependant, et il a perdu la plupart de son argent dans le projet. Pendant tout ce temps, il avait écrit et publié plusieurs romans dont *Le Triomphe de Judas Iscariote, 1950*

, *Croix de Harem* (1953) et *The Voice of an American* (1960). À la fin des années 1960, Yanikian avait perdu la majeure partie de son argent, vivait de l'aide sociale et sa femme était dans un foyer de soins avec la démence incapable de le reconnaître, même s'il visitait presque tous les jours et lui apportait des chocolats. Ses soins médicaux sont devenus un facteur dans son insolvabilité et sa dépendance.

Une goutte d'eau a fait déborder le vase pour lui à la fin de 1972 lorsque le département d'État américain lui a écrit une lettre pour lui dire qu'il ne devrait plus tenter de communiquer avec leur bureau. Yanikian avait tenté de récupérer de l'argent qui lui devait de l'Iran pour des projets qu'il avait faits pendant la Seconde Guerre mondiale. Yanikian avait épuisé toutes les voies légales et espérait que le département d'État pourrait évoquer des pressions pour le

paiement ^[8] de 1,5 million de dollars qu'il prétendait qu'il devait pour les travaux de construction qu'il avait supervisés là-bas.

En fait, en 1944, le tribunal iranien a émis une sentence en faveur de Yanikian contre [le ministère iranien des Routes](#), qui stipulait que le ministère devait indemniser Yanikian pour les travaux de construction mis en œuvre par 26 Novembre 1944, mais le ministère n'a pas payé la sentence jusqu'au 15 août 1948, et Yanikian a cherché à recouvrer les dommages-intérêts pour le retard de paiement. Le gouvernement iranien a déclaré que Yanikian a été payé en totalité, et le [Tribunal des réclamations Iran-États-Unis](#) a rejeté en 1985 les allégations des avocats de Yanikian citant l'absence de compétence sur les éléments de la réclamation. ^[9] Son découragement au sujet de l'état général de sa vie a été pensé pour être un facteur important dans son acte de planification et de tuer le consul général et le vice-consul général. ^{[10] [11] [12]} Les souvenirs du génocide ont persisté dans son esprit et les visions de son frère mort l'ont hanté pendant des années. La négation continue [du génocide](#) par la République de [Turquie](#) est restée une source d'angoisse et de douleur. Finalement, Yanikian, croyant qu'il lui restait peu à vivre, résolu de venger la mort des membres de sa famille et de sensibiliser davantage au génocide en organisant l'assassinat des agents du pays auteur, un acte qui s'est inspiré de la exemple par [Soghomon Tehlirian](#) cinquante ans plus tôt. ^[13]

Assassinat de consuls turcs [[modifier](#)]

Le 27 janvier 1973, Yanikian, 77 ans, a attiré le consul général turc [Mehmet Baydar](#), 47 ans, et le vice-consul [Bahadâr Demir](#), 30 ans, dans un chalet de l'hôtel [Biltmore](#) à [Santa Barbara](#), promettant de faire un cadeau Turquie d'un billet de [banque](#) et d'un tableau volé au palais du sultan ottoman plus d'un siècle plus tôt. ^{Yanikian} avait contacté le consul général trois mois auparavant, et insista pour que le consul général accepte personnellement la peinture, et comme Baydar ne conduisait pas, Demir fut invité à l'accompagner pour assurer le transport.

^{Baydar,} marié et père de deux filles, était un diplomate de carrière qui avait auparavant servi à Paris et à Washington. Demir en était à sa première affectation à l'étranger. ^[15] Que ni l'un ni l'autre homme n'était vivant pendant le génocide « importait peu à Yanikian, » selon le journaliste Michael Bobelian : « Tout comme la déshumanisation ottomane des Arméniens un demi-siècle plus tôt a ouvert la porte à tant d'ordinaires citoyens de participer au génocide, Yanikian est venu à voir les hommes non pas comme des êtres humains, mais comme des symboles de décennies d'injustice. ^[16]

Yanikian leur a remis le billet de banque, pour lequel il a reçu un reçu, et les trois hommes ont commencé à converser pendant le déjeuner. ^{Pendant} ce temps, Yanikian leur a révélé qu'il n'était pas iranien, comme il l'avait dit au consulat quand il les a contactés pour la première fois, mais arménien. Baydar a laissé tomber le billet de banque en colère et un échange houleux a eu lieu. À ce moment-là, Yanikian a crié « Je vais te tuer », a sorti un pistolet [Luger](#)

d'un livre évidé et a vidé neuf balles, frappant les diplomates turcs dans les épaules et la poitrine, bien qu'aucune des blessures n'ait été mortelle. Alors que Baydar et Demir gisaient sur le sol, Yanikian prit un pistolet [Browning](#) dans un tiroir et tira deux balles dans la tête de chaque homme, « ce qu'il considérait comme des coups de miséricorde ». ¹¹ a téléphoné à la réception de l'hôtel depuis sa chambre et a demandé que le shérif soit contacté, parce que « je viens de tuer deux hommes» ^[6]

Avant de rencontrer les diplomates turcs, Yanikian avait envoyé une lettre à un journal en langue arménienne, exhortant les Arméniens à faire la guerre aux diplomates turcs. ^[19]

L'ambassade de Turquie a réagi à ces meurtres en appelant les États-Unis à prendre des mesures pour protéger leurs ressortissants, et l'ambassadeur américain à [Ankara](#) a condamné ces meurtres, affirmant que lui et tous les Américains étaient « choqués par cet acte de violence insensé. » ^{Cinquante} agents [du FBI](#) ont été affectés à l'enquête sur les antécédents de Yanikian, y compris l'exploration possible (bien que finalement inexistante) des liens avec les [Soviétiques](#) ou à un « gang arménien » bien organisé. ^[20]

Procès et détermination de la peine [\[modifier\]](#)

Yanikian a plaidé non coupable à deux accusations de meurtre au premier degré. Bien qu'au cours du procès, il ait ouvertement admis qu'il avait causé la mort des hommes, il a insisté sur le fait qu'il n'était coupable d'aucun crime. ^{Yanikian} a insisté sur le fait que ce qu'il a fait était de « détruire deux maux », car les victimes n'étaient « pas humaines » pour lui. ^{Yanikian} a admis qu'il avait conçu le plan d'assassinat en avril 1972 et l'avait méticuleusement mis en œuvre au cours des mois qui ont suivi, entre cette période et la date des homicides réels du 27 janvier 1973. Il avait initialement prévu de commettre les homicides dans les bureaux consulaires, mais il a changé d'avis en visitant les bureaux où il a observé la présence de nombreux employés qui « pourraient essayer d'être des héros et se blesser ». ^[21]

Dans une interview avec des journalistes dans une antichambre du tribunal, il a claqué ses mains sur la table et a déclaré que d'autres personnes "ont eu leur Nuremberg, mais nous n'avons pas." L'avocat de Yanikian, dirigé par l'avocat de la défense James T. Lindsey, a tenté de faire venir des survivants du génocide arménien pour témoigner du traumatisme des expériences, dans le cadre de la stratégie de défense consistant à dépeindre Yanikian comme ayant « diminué la capacité mentale », mais ces requêtes ont été rejetées en cour.

^{Après} la mort de Yanikian, le procureur David D. Minier écrit : « En y repensant, je regrette de ne pas avoir permis que le génocide soit prouvé. Non pas parce que Yanikian aurait dû être libéré, mais parce que les chapitres les plus sombres de l'histoire — ses génocides — devraient être exposés, de sorte que leurs horreurs sont moins susceptibles d'être répétées.

^[22]

Les Arméniens espéraient que le procès de Yanikian fournirait un moyen de prouver les massacres devant un tribunal, alors qu'il y avait encore des témoins survivants, mais le procureur Minier n'était pas d'accord. Seul Yanikian a pris la barre des témoins du génocide arménien, accompagné de son ami et interprète, Santa Barbaran Aram Saroyan, l'oncle du célèbre auteur [William Saroyan](#). Il a raconté avoir rencontré des cadavres mutilés et trouvé les corps décapités de ses proches tués dans les massacres, et comment il a vu dans la clandestinité des Turcs en maraude égorger son frère. Il conclut en disant qu'il a tué les diplomates turcs en tant que représentants du « gouvernement qui avait massacré son peuple »[23]. ^[22]

La défense de Yanikian était entièrement basée sur sa prétention de capacité diminuée. Toutefois, le jury n'a pas trouvé cela convaincant, parce qu'il ressortait clairement de son témoignage qu'il comprenait qu'il prenait la vie de deux êtres humains et qu'il l'avait fait parce qu'il le jugeait justifié. ^[21]

Yanikian a été condamné à la prison à vie le 2 juillet 1973. ^[24] Une [cour d'appel de Californie](#) a rejeté son appel et a statué que sa « capacité de délibérer et de préméditer son crime a été démontrée par son propre témoignage des préparatifs élaborés conformément à un plan qui a été exécuté avec logique et précision. Le témoignage de la défenderesse a montré que le plan avait été lancé plusieurs mois avant son exécution et qu'il impliquait l'utilisation d'un appât pour attirer les agents consulaires à l'endroit choisi par le défendeur. ^{Malgré} les objections du [gouvernement](#) turc, Yanikian a été libéré sur parole le 31 janvier 1984, en raison d'une mauvaise santé, et transféré dans un [hôpital](#) de convalescence de [Montebello](#). Il meurt d'une [crise cardiaque](#) un mois plus tard à l'âge de 88 ans. ^[25]

En 2019, les restes de Gourgen Yanikian ont été transférés des États-Unis en Arménie et enterrés au Panthéon [Yerablur](#) à Erevan le dimanche 5 mai. ^[26]

Héritage

Yanikian est connu pour avoir fait remarquer, "Je ne suis pas Gourgen Yanikian, mais l'histoire non reconnue de revenir pour les 1.500.000 Arméniens dont les os profanent mon existence invisible." ^[27]



	<p>Répondre Transférer</p>
--	----------------------------

